

PAR AMIR ET KARINE ZACRIA

Le Kalamkari

Quand peindre à la main de manière traditionnelle et artisanale devient méditation, identité sociale et catharsis. À l'origine inspiré par la Perse, aujourd'hui prisé par les collectionneurs, le Kalamkari est transmis en Inde de femmes en femmes. Les jus de plantes, fixateurs et couleurs végétales se conjuguent dans le temps long de la création...

Un art pictural de Perse

Le Kalamkari est un art pictural traditionnel de l'Inde du Sud. Étymologiquement, il rassemble deux aspects : « Kalam » signifie la plume (de roseau), et « Kari » la main. Le Kalamkari est dessiné et peint à la main depuis ses origines perses (1500 avant J.C.). Avec l'arrivée en Inde des Moghols, au XVI^e siècle, les échanges commerciaux avec la Perse se développent, et permettent ainsi l'introduction et la diffusion de cet art. Ces derniers atteignent leur plus grande reconnaissance dans la ville de Golconde (actuelle Hyderabad). Aujourd'hui, c'est dans l'État de l'Andhra Pradesh (au nord du Tamil Nadu) que nous pouvons les retrouver.

À l'époque, la constitution, les motifs et les symboles sur les toiles de coton s'inspirent des tapis persans. Nous pouvons distinguer deux parties. D'une part, les bordures composées d'une ligne principale, entourée d'une ou deux lignes secondaires. Les motifs le composant sont souvent représentés par une multiplication de rosaces, de fleurs, de branches entremêlées avec du feuillage. Elles représentent symboliquement l'univers terrestre. D'autre part, la partie centrale du tapis est définie par le champ qui mettra en valeur le motif principal du kalamkari. Le centre de l'œuvre représente l'univers céleste, le divin.

On dit que l'univers terrestre (les bordures) protège l'univers céleste (le champ). Il peut représenter un seul dessin principal comme un arbre de vie. Ce dernier, très populaire, touche un large public : il représente la fertilité, la continuité, et il permet de faire le lien entre le sous-sol, la terre et le divin. Le motif peut également représenter un symbole fleuri inséré dans une forme géométrique comme un losange, reproduit plusieurs fois dans sa verticalité et dans son horizontalité. Des formes plus concentriques tels que les mandalas apparaissent et apportent une dimension méditative à cette création.



■ Arbre de vie (100 x 70 cm)

Au contact de la culture indienne, est également mis en scène le quotidien des femmes travaillant dans les champs, s'occupant des enfants, ou transportant l'eau. Les femmes mises en scène affichent un lien indéniable avec la Nature, elles représentent la Shakti, cette énergie divine créatrice, qui transmet cet amour inconditionnel. Des scènes épiques des Védas, et des Puranas, viennent enrichir ces créations, grâce aux « Chitrakattis », des artistes itinérants qui content à leur auditoire les grandes épopées du Mahabharata, du Ramayana, de la Baghavad Gita, du couple mythique Rada et Krishna (cf. ci-contre), qui dansant sur le rythme de la vie, ne se lâchent jamais la main. Vers le XVIII^e siècle, les Anglais les ont utilisés comme éléments de décoration. Au cours du temps, les artistes ont également laissé leur imagination se déposer sur la toile de coton, et se sont ouverts aux demandes extérieures des acheteurs.

La technique

Requérant patience et persévérance, la fabrication d'un kalamkari est un artisanat qui nécessite de longues semaines de travail. Cet art peut se pratiquer de différentes manières en Inde. Le support est une toile de coton tissée finement et très serrée de couleur écru pour accueillir la peinture. Pour révéler sa blancheur et fixer les piments, elle est plongée dans une solution faite avec le jus de myrobolan (arbuste produisant des prunes utilisées en teinturerie). Un second bain chaud, contenant un détergent naturel, permet d'éliminer la teinte jaunâtre du tissu due au myrobolan. Une fois blanchi, le tissu sèche au soleil. Cette dernière étape peut nécessiter jusqu'à trois jours. L'artiste crée alors le dessin de son choix sur un calque, qu'il faudra adapter à la taille de la toile de coton et le reporter dessus. Les contours sont repassés à l'encre noire à l'aide d'une plume de roseau. Ce processus peut s'étaler sur deux semaines.

Les couleurs

Ensuite, les couleurs sont appliquées les unes après les autres. Les artistes fabriquent elles-mêmes les teintures à partir de végétaux locaux. Le bleu tire ainsi sa couleur de l'indigotier, le jaune du safran, le rouge de la racine de garance. L'encre noire est obtenue en faisant rouiller



■ L'histoire du couple mythique de Krishna (252 x 159 cm)

des clous dans du jus de palme (appelé jaggery) pendant six mois. Une sorte de gomme à base de résine est appliquée sur les contours de la partie à peindre afin que la couleur choisie ne se diffuse pas sur le reste du tissu. Après chaque application de couleur, la toile est à nouveau lavée et séchée au soleil. L'eau qu'elle utilise provient d'un puits naturel dont elle remonte manuellement le seau d'eau pour laver la toile. Pour le séchage, une partie de la cour est recouverte de sable, sur lequel la toile est étendue pendant plusieurs jours pour sécher, fixer et révéler la puissance des couleurs.

Les couleurs s'obtiennent en appliquant successivement un mordant métallique (le fixateur de couleur) et une teinture végétale. La combinaison des deux éléments ainsi qu'une exposition au soleil, permet de donner aux couleurs toute leur vivacité. Le processus de création est aussi intimement lié au temps de lavage et de séchage, et ceci est valable pour chaque couleur

ajoutée sur le tissu. Plus le dessin initial est détaillé et complexe, plus l'aboutissement s'allonge. Chaque toile représente au minimum trois à quatre semaines de travail en rajoutant deux semaines pour la réalisation de la maquette.

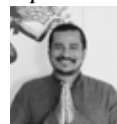


■ Arbre de vie (136 x 92 cm)

concentrées. Comme l'expliquait Sri Aurobindo, au bout d'un long apprentissage, le corps et l'esprit fusionnent car plus rien ne les sépare (ni les entraves physiques, ni les émotions) et ainsi ces femmes rentrent en état de *dharana* (concentration) puis de *dhyana* (méditation) et expriment leur *dharma* (chemin de vie). À partir de là, tout ce qui va émaner de leur plume sera juste et pur, et pourra ainsi s'exprimer à travers leur toile. Lorsque vous regardez un kalamkari, certains vous attirent plus que d'autres, certains vous livrent des messages, d'autres parleront même de soutien et de soins.

Ces femmes, créatrices de ces œuvres, sont en marge de la société. Nous avons envie de partager cet art et de les soutenir en vendant leurs œuvres, produit de leur savoir-faire et savoir-être. Ce sont des artistes de la patience, du silence et du respect. Leurs dessins sont le reflet de leur être. ■

contact : shantiparis.fr et shanti-yoga-ayurveda.fr
Shanti : yoga, ayurveda et culture indienne, centre de développement des arts indiens et védiques (formation, cours, boutiques), depuis 2014 à Paris et aujourd'hui en Charente-Maritimes à Saint-Saturnin-du-Bois (17700).



Amir ZACRIA : Formation de professeur de yoga, yoga des yeux, marmathérapie et varma Kalai.



Karine ZACRIA : Professeur de yoga, conseillère en hygiène de vie selon l'ayurveda et astrologue védique.



■ Kari, la main qui peint. Ici, dans l'atelier

Des femmes artistes

Le cœur de la confection est situé dans la région de Nellore, en Andhra Pradesh. Les ateliers accueillent des femmes en difficulté, quel que soit leurs parcours. Au lieu d'être aidées uniquement financièrement et matériellement, elles (ré)apprennent cet art, leur procurant également un cadre, un lieu d'écoute et de sens. Cela leur donne un statut valorisant dans une société patriarcale. Mais toutes ne sont pas prédisposées à cette exigence qui requiert patience et concentration. Les journées de travail sont rythmées par des moments d'attention, entrecoupées par des temps calmes (permettant le relâchement et la décontraction).

L'art est un moyen de développer le corps vital (émotions), qui est mis à contribution dans cette tâche artistique. Il y a toute l'intégration du geste juste et minutieux pour créer les kalamkari, et également avoir traversé leurs propres émotions pour qu'elles n'aient plus d'emprises sur elles, et ainsi rester



■ Arbre de vie (214 x 133 cm)